Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 68 (1929)

Heft: 35

Artikel: Le tribunal mal tenu

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-222733

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité Gust. AMACKER Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.six mois, Fr. 3.50 - Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LO ROUTI A METSI

REDERI dâi z'Etrâobllie, on pingre l'avâi on valet que l'avâi batsî Metsî. Tote lè demeindze lâi baillîve on franc po fére la fîta. Po lè dzouveno de vouâ, on

franc l'è poû, mâ dein elli teimps quie, l'ètâi oquie, allâ pî!

Metsî tote lè demeindze medzîve son franc et ti lè delon, à boun'hâora, lo pére Frèderi voliâve savâi tot cein que son valet l'avâi fé et quemet l'avâi nettèyî son franet. Cein eimbêtâve Metsî que voliave pas tot dere, ma lai faillai passa tot

On dzo, Metsî l'avâi tot bounameint fifâ son franc ein bâire mîmameint qu'ein avâi remenâ onna fronnâïe à trabetsî. Quemet faillâi-te cein dere âo pére! Sarâi dein lo casse de rein lâi baillî la demeindze d'aprî! Clli Frèderi qu'ètâi courieu quemet on ... Vo cougnâite prâo cein qu'on dit.

Dan, Frèderi, lo delon matin dit dinse à son valet, po lâi terî lè vè dâo nâ:

- Metsî, vin ice. Qu'a-to fé avoué ton franc? Pére, que repond, mè su promenâ... tant

qu'à la vela. - Metsî, tè dèmando se t'a tot eimpllièyî ton franc?

— Oï. — Qu'a-to atsetâ avoué ?

- I'é... medzî... dâo routî... (Metsî quequelhîve quand coudhîve dècrotsî onna dzanlhie.)

Ah! dâo routî? T'a medzî po on franc de routî? L'è dâo biau!

Que na, lâi avâi dâo pan.

Po guiéro de pan ?
Po guiéro de pan ?... Eh bin!... ein avâi po...

dhî ceintime, pére.

— Adan, t'a medzî po noinanta de routî. Se on pâo!

- Noinanta! que na. Lâi avâi dou déci de

vin, po bâire on verro ein medzeint.

— Ah! t'avâi dâo vin, po guiéro, Metsî?

- Po quaranta, pére.

— Dinse, t'a medzî po cinquanta de routî? Faut ître retso! Cinquanta de routî!

Que na, po cein que m'avant baillî on bocon de dzerdenâdzo avoué.

Ah! t'avant baillî dâo dzerdenâdzo? Po

Po veingt. Mà iô voliài-vo ein veni? de routî? Te mè crâi millionéro, âoquie? - Mâ, pére! tot parâi! L'ètâi demeindze.

T'a dan medzî po treinta de routî? - Lâi avâi assebin on bocon de salarda âo reparão.

- Po guiéro?

Po dhî.

— Dan t'a gaoloufrâ po veingt de routî? — Vâi mâ, po ître justo, pére, faut comptâ lo fremâdzo!

Po guiéro de fremâdzo, Metsî? - Ein avâi bin po veingt, pére.

Po veingt?... avoué tot lo resto cein fâ lo franc. Et lo routî, melebâogro?

– Eh bin! pére, du que vo voliâi tot savâi, lo routî l'é robâ...

— A la boun'hâora, sein cein !...

Marc à Louis.

LÈZ ILETTÈ

A la gran travercha lou Labrado s'appréitè. Bravà lèz aquilon, aou fyonna¹ lè tainpéitè, Po li pouchaintè féitè! Dèvan Londonderri², ouna vouêrb'³ éi s'arréitè.

Troup" è vouenyè su pliass'ain cudyae s'assadjé . Ouna fouminr' accouè. L'è hlia daou messadjé Kraffi " dè passadjé. Nôutrè dzôuy' è dondjé, éi vyénon pertadjé.

Vut' on côu dè subliè. La caoutrâ dzemotainta 7 Recoumains' a tallié la motta russèlainta. Sin menutè d'attainta ::

La verd' Erin 8 s'ainvôu dè niola dèpourainta.

Rae que daou gri dè plion, dèvan è daveron, Derrin coumae d'amon, pae ci matin d'aouton. Or' s'baya" que vait on, Nadjé su lou troblion, leivae "vê l'orezon?

Sœurpraiza binvenya! Dôuz ilè bessounettè, Qu'anmon sè brelantché, totè pliat' è dzôuliettè,

Su lè vâguiè croyettè. Pâl' è d'on vae dètiae 11, le sè miron solettè.

Prin rôudzon menaché daou vyélou continae, Môgrâ lèz an fouiyae, môgrâ l'èluaenyemae, Tè vaiyou nettamae

Méim'ain hliôuzae lèz uè, addéi te m'éi prèzae!

N. B. Il s'agit des îles Garvan, comté de Donegal, Irlande.

¹ Narguer

Londonderry, ville de l'extrême nord de l'Irlande, Londonderry, ville de l'extrême nord de l'Irlande, où les navires en partance pour le Canada font escale.

³ Un instant. ⁴ Piétine et s'agite sur place.

⁵ En essayant de s'assagir. ⁶ Bondé.

⁷ Le coutre sémillant (de la charrue).

⁸ La verte Erin, soit l'Irlande.

⁹ Maintenant, je me demande ce qu'on voit.

¹⁰ Là-bas. ¹¹ Pâles et d'un vert déteint.

LE TRIBUNAL MAL TENU

Comme les compagnies étaient au tir ce ma-tin-là et que la cour de la caserne de la Pontaise ne lui semblait pas propre, le sergent de garde interpella un dispensé qui se rendait à la cantine et lui enjoignit de balayer devant la salle des rapports.

Mais, sergent...

- Psscht! Voulez-vous bien vous taire et attraper le balai? Je vais vous apprendre à discuter les ordres de vos supérieurs, moi!

Le pauvre dispensé se résigna; il prit le balai de bouleau et s'en servit avec l'adresse et la grâce légendaire d'une « poule qui a trouvé un cou-

— Qu'est-ce que ce gaillard-là qui ne sait même pas balayer! s'exclama le sergent. Vous êtes dispensé?

- Oui, sergent.

Qu'est-ce que vous faites, dans le civil?

Je suis avocat, sergent.

Alors, le sous-officier, haussant les épaules, avec une moue qui exprime un incommensurable

- Eh! bien, il doit être propre votre tribunal!

SOUVENIRS DE LA MOB

ICTIME des réorganisations bureaucratiques, le 7 vaudois, le joyeux 7 des cours de répétition, le 7 vibrant de la mobilisation a été offert en holocauste au dieu des nécessités militaires. Un livre charmant, un livre admirable a été écrit pour perpétuer son souvenir. Mais il faudrait des volumes pour relater les mille anecdotes, les bons mots et les innombrables incidents de la vie intime de cette unité essentiellement lausannoise et frondeuse.

Parfois, il nous revient en mémoire quelque joli trait quasi oublié ou un épisode burlesque de ce temps-là. Dans le fouillis des réminiscences, les bons moments surnagent... A la quatrième compagnie, pour parler de celle que nous connaissons le mieux, la vie de famille était riche de menus faits dignes de figurer dans la chronique. Le journal du fusilier Constant Richard doit être à cet égard, une mine précieuse à exploiter, mais comme le « filon » revêt, pour l'instant, un caractère privé, force nous est d'avoir recours à notre mémoire.

Que de silhouettes à croquer, de caractères à esquisser, de gestes à faire revivre! Que de figures aimables qui ne sont plus, dont nous aimons à évoquer le regand ou le sourire!

Le capitaine-aumônier Gérésole au profil si doux, à l'esprit si fin! Le bon sergent Allaz aux propos légendaires! Et tant d'autres!

Pour l'heure, c'est le fusilier T... de la quatrième section qui surgit de l'ombre fatale. Nous revoyons sa moustache noire tombant à la gauloise aux coins de sa bouche. Nous entendons son verbe abondant et savoureux. Le camarade T... n'était muet qu'au garde-à-vous. En dehors de cette position qui le condamnait au silence, la plus mortelle pénitence pour lui, - le brave garçon ne cessait d'exprimer ses sentiments et ses impressions. — Taisez-vous! lui criait à chaque instant le lieutenant qu'obsédait une éloquence aussi souvent intempestive. - A vos ordres ! répondait invariablement le soldat toujours prêt à récidiver.

Quand la colonne, marchant « à volonté », traversait les cols du Jura bernois, le loquace

troupier n'arrêtait pas de jaser.

Il passait en revue les événements de l'époque et les faits divers de la journée; il en tirait des conclusions originales qui mettaient en gaîté ses compagnons de route. Il trouvait, pour caractériser les gens et les choses, des expressions inédites et curieuses. Entre autres particularités, il avait une prédilection marquée pour certain qualificatif qu'il employait à tout bout de champ.

— C'est un exercice « délicat » ; voillà une fille

délicate » ; oh ! quel « délicat » paysage ! nous

disait-il.

T... était sentimental ; il avait bon cœur, mais sa faconde intarissable, si elle amusait ses camarades, n'était pas du tout prisée de son chef de section. Le lieutenant G. ne comprenait pas le badinage et il détestait les bavards. Mauvais point pour ce pauvre T... que son supérieur hiérarchique avait fini par prendre en grippe. Ah! mais le soldat le lui rendait bien. Et la section eut souvent l'occasion de se divertir des incidents que provoqua cette fameuse antipathie.